

LA FRANCOPHONIE DES MINEURS SUR LES CHAMPS AURIFÈRES

« Trois coups de sifflet habituels (du bateau) en guise d'adieu aux habitants du Klondike. Je n'ai pas pu résister à deux sentiments contraires : la joie du départ et la peine ou le regret de quitter cette vie qui a, malgré la fatigue et la misère, toujours un attrait irrésistible. » Cette ambivalence reflète les sentiments de nombreux Canadiens français, des tout débuts de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui : un attachement à la famille à travers l'espace nord-américain et l'appel exaltant de l'aventure.

Recherche et rédaction : Yann Herry

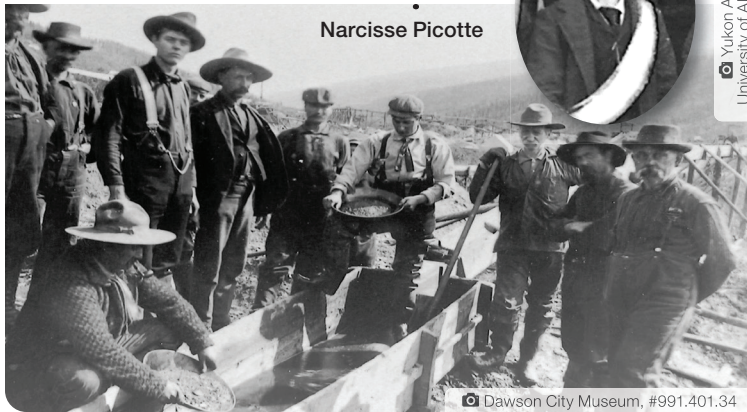


Madeleine Perron-Chayer, nièce de Lorenzo

Lorenzo Létourneau en 1897

Concession 17 Eldorado

Lorenzo Létourneau de Saint-Constant de La Prairie écrit chaque jour dans son journal, de janvier 1898 à août 1902. Il lève le voile sur l'univers francophone des champs aurifères du Klondike. Son petit-neveu, François Gauthier, publie le journal sous le nom *17 Eldorado* en 2006.



Narcisse Picotte



Yukon Archives, coll. University of Alaska, #3133

Dawson City Museum, #991.401.34

Narcisse Picotte de Saint-Rémi (en médaillon) est le propriétaire de la concession 17 Eldorado, où de nombreux francophones travaillent (dont Lorenzo Létourneau). 80 employés iront au mariage de la belle-soeur du contremaître Pierre-Nolasque Tremblay, époux d'Émilie Tremblay-Fortin.

De grandes distances à parcourir!

Pieds en sang et générosité

Pendant 28 jours, les religieuses marchent 750 kilomètres et ramènent 10 000 dollars pour l'hôpital. Le guide déclare : « Je doute qu'aucune sœur n'ait jamais vécu une expérience comme celle-là, remplie de difficultés et souvent de situations délicates. Elles sont sûrement des héroïnes. Les riches ont contribué et les pauvres ont souvent tout donné. » Cantwell et Edmond, *Les SSA en Alaska et au Yukon*, p. 104

Des lettres à tout prix

Émilie Tremblay apporte le courrier arrivé par bateau. Il est livré en traîneau à chiens à celles et ceux qui habitent loin.

Enfin la diligence!

En décembre 1901, c'est la première fois que Létourneau ne fait pas les 50 miles à pied jusqu'à Dawson City.

3 000 piastres d'or sur le dos

Lorenzo Létourneau a eu un pied abîmé après avoir fait l'aller-retour à Dawson City en deux jours. Une autre fois, il parcourt la distance en treize heures. Il se promet de ne plus le faire car le lendemain, il se sent faible et fiévreux, a des transes et les muscles raidis.

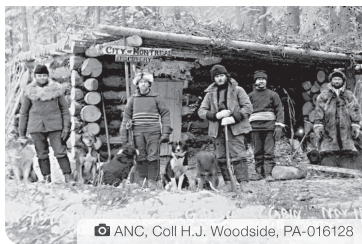
Albert Forrest, de Mont-Carmel, plus jeune gardien de la coupe Stanley de 1905 (17 ans), livre journaux et courrier à vélo.

Pam et Kenneth Forrest



Malgré les distances, la francophonie se rassemble lors des fêtes traditionnelles, des élections et des mariages

Une expérience qui marque



ANC, Coll H.J. Woodside, PA-016128

Canadiens français devant leur cabane nommée Montréal (1898).

« Je ne sortirai pas fortuné du Klondyke [sic] mais pauvre et libre », conclut Lorenzo Létourneau à la veille de son départ en 1902.

Les familles aiment se rassembler



Archives du Yukon, Coll. R.R. Fortier # 93/108R # 3

La famille Gagnon sur sa concession au ruisseau Dominion (1898).



Archives du Yukon, Collection Blanche Lambert, 3 82/327

La famille Pépin-Saint-Pierre.

Et arrive le progrès!



ANC, Coll H.J. Woodside, PA-0116512

Un chariot appelé « diligence ».

M. Bertrand, surintendant des travaux publics, et l'ingénieur Taché supervisent l'amélioration des voies de communication. L'électricité arrive en novembre 1899.

« Ce soir, le n°16 allume les lampes électriques pour la première fois à 7 heures. » (Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 17)

En 1906, un lien ferroviaire est achevé.



Archives du Yukon, Collection Emil Joseph Forrest #36 82/503

Fête de Saint-Jean-Baptiste de 1904

« La grande fête organisée au ruisseau Dominion vendredi dernier par les Canadiens français et leurs amis, en l'honneur du saint patron, restera longtemps dans les souvenirs des personnes présentes comme la plus belle fête jamais organisée sur le ruisseau Dominion. »

(Source : *The Dawson Daily News*, 27 juin 1901)

Mariage sagueéen

2^e rang, 5^e de la droite, en habit gris, « Jack ». Se suivent à sa droite : Émélie, père Joseph Desmarais, Marie et Onésime. Marie Fortin, sœur d'Émélie [sic] Fortin-Tremblay, épouse Onésime Gravel, compagnon de première heure du mari d'Émélie, Pierre-Nolasque (Jack) Tremblay.

« Quatre-vingts hommes (Canadiens français de la concession n°17), venus en habits de travail : salopettes, hautes bottes de mineurs, chapeau "Klondike", assistent à la cérémonie. [Ils] durent retourner au travail à la fin du repas. Plusieurs s'étaient cotisés pour acheter une bague du Yukon, portant en chaton une pépite d'or au marié et à la mariée une épingle ornée elle aussi d'une pépite estimée à soixante piastres. »

(Source : Bobillier, *Une pionnière au Yukon, Madame Émilie Tremblay*, pp. 52-53)

Mariage de Belinda et de Charles-Eugène

Les cloches de l'église Saint-Joseph de Grande-Fourche, au confluent des ruisseaux aurifères Eldorado et Bonanza, sonnent pour le mariage de Belinda Mulrooney, la riche entrepreneure du Klondike, et du prétendu « comte » Charles-Eugène Carbonneau que plusieurs, comme Joseph Poitras et le juge Dugas, ont connu comme barbier à Montréal. Est présente l'influente famille de prospecteurs Barrette : Norbert, son frère Joseph avec son épouse, Flore Dufresne, et ses filles dont Alice qui mariera Aimé, le fils du juge Dugas. Les fiancés arrivent en traîneau devant 500 invités. Pour montrer statut et opulence, les époux font poser l'électricité. Pendant la marche nuptiale, tout s'éteint. Le couple n'a pas que des amis. Les fils ont été coupés. « Tout ce que j'ai pu faire, dit Belinda, fut d'avoir le fou rire. » Le menu est en français. Le comte « avait fait venir d'Europe le plus merveilleux lit », dit Belinda. (Mayer, *Skating her Claim*, p. 231)



Société historique du Saguenay



Bolotin Collection

Nouvel An 1905

« Il y avait un bon nombre de Canadiens français à Dawson et ils formaient une communauté unie, se rendant visite les uns aux autres et célébrant ensemble les fêtes traditionnelles, notamment le jour de l'an » raconte Blanche Pépin-Lambert, fille du célèbre musicien Gédéon Pépin de Dawson City. (*Bibliography of Gedeon Pepin*, p. 10)



Archives du Yukon, Musée national du Canada #672